

Une semaine, un livre

N°475, 4 septembre 2022

Laurence Vilaine

La Géante

Zulma 2020, Zulma Poche 2022

163 pages

Une femme vit seule dans la montagne avec son jeune frère handicapé mental. Elle connaît les secrets des plantes et des saisons. Elle vit en harmonie avec la nature. Un jour, un homme s'installe au village.

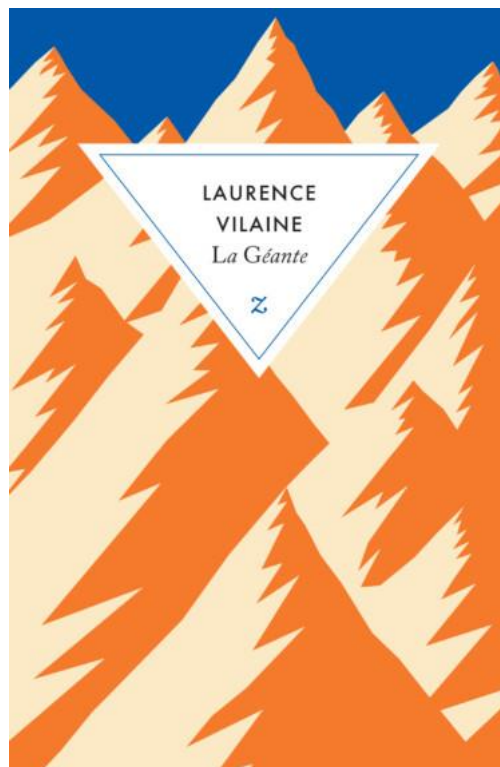
La Géante est le nom que la narratrice donne à la montagne, énorme, surplombant le monde et le gouvernant. *La Géante* raconte l'histoire d'une femme meurtrie par le destin : la mère est morte après l'accouchement du petit frère, le père est parti, une tante s'est occupée d'eux puis a disparu à son tour. Elle vit reculée et heureuse, en grande communication avec la nature omniprésente. Les bois, les plantes et les animaux sont ses seuls amis. Son frère, qu'elle surnomme Rimbaud, parle aux plantes et dialogue avec le hibou. Seul le facteur qui passe en bas, vers le pont, lui permet de garder un lien avec le monde. C'est un couple qui va apporter un vent nouveau, des nouveaux sentiments et des bribes de bonheur.

La narration est principalement à la première personne du singulier. Elle est sinueuse, apportant des éléments descriptifs et des impressions sans ligne évidente. L'histoire de l'homme et de son couple apparaît sous forme de lettres, en contrepoint de la narration principale. La montagne, la Géante, est un personnage à part entière, un personnage actif qui donne à ce roman un côté irréel. Comme on peut le trouver chez les grands écrivains de la montagne que sont Giono ou Ramuz, ou chez plusieurs écrivains du Nord de l'Italie, comme chez Erri de Luca dans *Le Poids du papillon* (une semaine, un livre n°50), Paolo Cognetti (*Le Garçon sauvage*, n°225) et Antonio Moresco (*La petite lumière*, n°449), ou encore chez l'Espagnol Julio Llamazares (*La pluie jaune*, n°274) ou la polonaise Olga Tokarczuk (*Sur les ossements des morts*, n°336), la montagne est là, comme un témoin. Elle représente la force de la vie, elle est immuable et veille sur le monde des hommes, mais elle est aussi mystique et onirique et apporte une dimension surnaturelle profonde.

La Géante est un texte très poétique et mystérieux, un texte d'une grande sensibilité et qui dit tout à demi-mot. Un texte sur l'amour, la force de la nature, la solitude, la beauté de la vie. Un texte dans lequel il faut aimer se perdre un peu.

.....

Laurence Vilaine est née à Tours en 1965. Après des études d'anglais, elle voyage pendant plusieurs années dans les pays d'Europe de l'Est. Elle s'établit ensuite à Nantes où elle travaille dans le milieu du journalisme et de l'édition. Elle publie son premier roman en 2011. Elle participe à plusieurs projets littéraires, en particulier en Algérie. Elle a publié quatre romans.



Une semaine, un livre

Extraits :

Dans la pénombre, j'ai cherché des traces, des empreintes de pas, des branches cassées, elle était forcément tout proche, passée par là juste avant et maintenant sans doute quelque part à reprendre des forces, parce que si la Géante ronchonne et ressasse comme une aïeule, elle veille sur les humains, elle pose des pierres pour qu'ils s'asseyent, fait dépasser des falaises pour leur faire des toits et se serrer les arbres pour barrer le vent, elle creuse des grottes et forcément la femme qui monte s'abritait dans l'une d'elles, à l'écart des sangliers, peut-être sur un tapis de mousse, elle méritait bien ça.

Ça sent la terre profonde dans le bois, j'ai pensé aux bêtes sauvages, et aux femmes et aux hommes qui un jour sûrement sont passés là, des années, des siècles avant moi, je me suis dit que le bois n'avait pas voulu d'eux, ni de leurs ponts, ni de leurs chapelles, que la nature est plus forte que les humains qui passent leur vie à chercher leur place. Je me suis demandé ce qu'ils étaient devenus, s'ils avaient trouvé la sortie, s'il y avait eu des morts dans le bois parce que bien sûr la Géante se met aussi en colère, elle fait chuter des pierres sur les chemins, appelle la foudre qui incendie les arbres, et ce qu'il en reste bouche l'entrée des grottes, les roches se fissurent, la pluie gonfle les torrents, alors l'homme n'est pas toujours solide pour rester debout sur les pentes, et on dit, c'est la vie, parce qu'à venir au monde puis à le prendre à bras-le-corps, il est seul et prend des risques – qu'est-ce que je connais aux entrailles des hommes ? Mon genou brûlait. Je me suis assise là où j'étais, sur la terre et sur une bouillie de feuilles. Sur ma blouse, sur ma parka, sur tout ce que j'avais sur moi. Dans le bois Noir, tout t'abandonne. Ton cœur devient petit, c'est celui de la géante que tu entends battre.